

“shérif qui osera porter la main sur moi sera un assassin !”

* *

La vue d'une potence, entre nous, n'a rien de réjouissant, et Guiteau était dans son droit en la maudissant.

On ne pouvait pas s'attendre à ce qu'il en fit l'éloge. Cet instrument de mort a fait son temps ; il est question de le remplacer par une décharge électrique qui frapperait le condamné au moment où il lirait son journal assis dans un bon fauteuil.

La strangulation par la corde est tellement effrayante que l'italien Cornetta, condamné à être pendu, a résolu de se laisser mourir de faim plutôt que de subir cette peine.

* *

Puisque je suis sur le chapitre de la mort, je dois parler des martyrs de la *Jeannette* !

Hélas ! quel voyage effrayant et quel navrant épilogue. L'agenda du capitaine De Long—ce vaillant que le mécanicien Melville a retrouvé mort sur la côte de Sibérie—contient des détails qui font dresser les cheveux !

Lisons ce récit qui est assez éloquent pour se passer de commentaires ; c'est le capitaine De Long qui a écrit ces notes :

“ Samedi, 15 octobre 1881.—Déjeuner, infusion de saule et deux vieilles bottes.

“ Dimanche, 16 octobre.—Alexia épuisé. Service divin.

“ Lundi, 17 octobre.—Alexia mourant, le docteur le baptise. Il meurt.

“ Mardi, 18 octobre.—Enterré Alexia sous quelques blocs de glace.

“ Vendredi, 21 octobre.—Vers minuit Knack est trouvé mort entre le docteur et moi. Lee meurt à midi.

“ Samedi, 22 octobre.—Trop faibles pour emporter les corps de nos amis, nous les déposons au coin, hors de vue.

“ Dimanche, 23 octobre.—Tout le monde très faible. Nous célébrons le service divin. Pas de chaussures.

“ Vendredi, 28 octobre.—Ivorson meurt de grand matin.

“ Samedi, 29 octobre.—Dressler, mort pendant la nuit.

“ Dimanche, 30 octobre.—Boyd et Gortz morts cette nuit. M. Collins est mourant.”

Il y avait donc à la date du 31 octobre 1881 encore trois survivants de cette héroïque troupe : le lieutenant De Long, le docteur et le chinois Ah Sam. Il est probable que ces derniers auront succombé quelques heures après. Triste ! triste !

ANTHONY RALPH.

NOS GRAVURES

Résignation

Tableau de M. Louis Deschamps

Rien de simple et de vrai comme l'attitude de cette aieule ridée, priant avec ferveur en tenant dans son giron la frêle petite orpheline si attentive dans sa muette adoration d'ange en extase.

Ces deux têtes, si différentes d'expressions, forment un puissant contraste. L'une est le passé soucieux, avec son poids de souvenirs et de peines qu'il s'apprête à déposer dans la tombe ; l'autre est l'avenir léger, confiant, prêt à prendre son vol dans un ciel que ne troublent pas les nuages.

Mignon

Tableau de M. Jules Lefebvre

Adossée à un rocher, Mignon, pensive, contemple la vaste mer dont les flots tranquilles viennent mourir à ses pieds. Les boucles de sa noire chevelure flottent au vent, retenus sur le sommet de la tête par un foulard rouge dont la tonalité plus accentuée se détache sur le fond clair de la toile. Sa robe, d'un bleu éteint, finit en haillons. Ses pieds sont nus, toute sa personne respire la solitude et l'abandon.

Mais, ce qui frappe surtout dans les traits expressifs de la petite Mignon, c'est l'énergie de la pensée emportée bien loin, par delà les mers.

Dans ces yeux, dans cette physionomie rêveuse, dans ce profil si jeune, M. Lefebvre a su représenter, à la fois, les grâces enfantines, la patrie absente et les amères tristesses de l'exil.

A la sortie de l'exposition canine.

Madame se gratte en différents endroits, cherche et attrape une petite bête qu'elle pose délicatement sur le pavé.

Lui.—Mais pourquoi ne l'écrases-tu pas ?

Elle (d'un ton indigné).—Jamais ! Mon sang coule dans ses veines...

CORRESPONDANCE

FRASERVILLE, P.Q., 1er juillet 1882.

Monsieur le Rédacteur.

Notre petite ville, qui ne fait que de naître, monsieur le rédacteur, mais qui (honnêtement soit qui mal y pense !) n'en prétend pas moins, dans un avenir rapproché, prendre un rang notable parmi les villes les plus progressives de cette province, a formé dans son sein (vous le savez), il y a trois ou quatre ans, une Société Saint-Jean-Baptiste, et tient à célébrer la fête canadienne française par excellence, avec toute la pompe et l'entrain dont elle est capable. Fraserville compte déjà plusieurs associations utiles et agréables à la jeunesse : une association de tir à la cible, un club de crosse, un club de raquettes, un club à patiner, un cercle tenant tables de billards et différents autres jeux, une association dramatique, une bibliothèque publique, et enfin, pour donner de l'entrain à toutes ces jeunes sociétés très florissantes, comparativement au milieu dans lequel elles se meuvent, il s'y est créé un corps de musique appartenant aux citoyens, et qui, vraiment, donne des résultats bien satisfaisants sous l'habile direction de M. Bourassa. Par ce moyen, Fraserville est devenu un séjour agréable et permet, à un moment donné, de réunir un noyau considérable de jeunes gens intelligents et bien disposés à se prêter à l'amusement de la population.

La fête nationale ne pouvait manquer cette année encore de réunir toutes les volontés et d'assurer tous les concours. La Saint-Jean-Baptiste est une fête chère à tous les cœurs canadiens-français en quelques lieux qu'ils soient sur la terre étrangère comme sur le sol sacré de la patrie. Le temps, ce jour-là (26), était magnifique ici ; une brise légère et un soleil tempéré permirent à la procession, après une grande messe solennelle en musique, de déployer à l'aise ses étendards par les rues de la ville toutes bordées d'arbres et pavées de pavillons et d'oriflammes. Au milieu de la Société figurait un magnifique char traîné par deux chevaux blancs richement attelés, appartenant à l'hon. L. Thériault, et portant le petit Saint-Jean-Baptiste. Tous les magasins étaient fermés. Des discours patriotiques furent prononcés dans le parcours par monsieur le curé, le président honoraire, l'hon. juge H. T. Taschereau, le président actif, J. B. Pouliot, ex-M.P., M. le président adjoint, P. V. Grandbois, M.P., et M. le Maire, en réponse aux salutations de la foule qui composait la procession. La Société ne pouvait manquer en ce jour d'aller encore saluer le plus vieux citoyen de l'endroit, le capitaine J.-B. Chamberland, glorieux vétéran de 1812. M. Elz. Pouliot, vice-président, remercia les assistants au nom de M. Chamberland de l'honneur qui lui était fait.

Comme vous le voyez, M. le rédacteur, par les noms déjà cités, la Société compte dans son sein, comme membres actifs, des hommes qui ne le cèdent guère en valeur à ce qu'il y a de plus distingué dans la plupart des principaux centres de notre province.

Dans l'après-midi, la procession se rendit, avec fanfare en tête, sur le terrain de M. Elz. Pouliot, à mi-chemin entre l'église et la station, pour y assister à d'intéressantes joutes de courses entre les membres de ce club, au grand plaisir de la foule accourue de tous côtés, même de paroisses éloignées. Trois canons, du haut de la côte de la station, comme pour marquer le temps ou battre la mesure, faisaient tonner leurs grandes voix au-dessus de celle de la fanfare qui mêlait ses notes harmonieuses au concert des voix de la foule applaudissant aux prouesses des jouteurs costumés pour la circonstance. Le club de crosse déployait au champ, pour la première fois, les plis d'un joli drapeau bleu et blanc, cadeau fait la veille par l'association du tir. A ce propos, qu'il me soit permis d'ajouter que le 25 il y avait aussi une réunion intime chez M. A. Bouchard, ancien président et fondateur du club la crosse, et qu'on avait planté un mai superbe devant sa porte comme marque de l'estime qu'on lui portait. Inutile de dire si les assistants furent cordialement reçus par M. et Mme Bouchard.

Le soir du 26 il y eût représentation du drame de *Villevieille*, suivi d'un discours patriotique très bien fait par M. C. E. Pouliot. Salle comble au “ Jarvis Hall ; ” recette magnifique au profit du corps de musique et de la Société ; le tout se termina par un joli feu d'artifice vers 11 heures du soir.

Somme toute, M. le rédacteur, Fraserville, je ne crains pas de le dire, par ce que j'ai vu ailleurs, a chômé dignement notre fête nationale, et je puis affirmer que le zèle et l'entrain qui animent les fondateurs de la Société et les membres en général ne peuvent manquer de la faire prospérer, et par là réchauffer de plus en plus le patriotisme de la population de tout le district de Kamouraska, dont Fraserville est sans contredit la tête et le cœur par l'intelligence, l'esprit d'entreprise, les affaires et tout ce qui peut donner de l'impulsion au vrai progrès.

Pardonnez-moi cette longue communication, M. le rédacteur, en faveur du sujet, car je crois qu'il devait être connu du public patriotique qui lit votre journal.

Merci !...

J. E. POULIOT.

Le général de Charette à Québec

Nos amis de Québec font bien les choses. Si Montréal s'est distinguée dans les démonstrations qu'elle a faites en l'honneur du général de Charette, Québec n'a rien à lui jalouser. La vieille ville de Champlain n'est pas demeurée en arrière. Nous l'en félicitons.

A son arrivée, mercredi 28 juin, le général fut reçu par le Cercle Catholique, qui lui présenta une magnifique adresse.

Le soir, à sept heures, il y eut un grand banquet à la villa Mastai, donné par M. P. Landry, député de Montmagny.

Après le banquet, c'est-à-dire à dix heures, le général alla visiter l'asile de Beauport, qui avait été illuminé avec beaucoup de goût ; malheureusement, la pluie a forcé les spectateurs de se retirer ; le programme a dû être modifié du tout au tout. Néanmoins, on peut dire que messieurs les propriétaires de l'asile et M. le chevalier Vincelette ont parfaitement réussi.

Jeudi matin, à huit heures, le général, madame la baronne et M. le marquis de La Rochefoucauld entendirent la sainte messe à la basilique. Une garde d'honneur était formée par 12 Zouaves.

Après la messe, M. de Charette parcourut la Terrasse Frontenac et visita ensuite le jardin du Fort, où il s'arrêta pendant quelques instants pour contempler le monument de Wolf et de Montcalm.

A dix heures, les Zouaves vinrent rejoindre le général à sa résidence et le conduisirent au village des Hurons, Jeune Lorette. Les Indiens firent une magnifique réception au général et à sa suite. Le chef des Hurons, M. Picard, présenta une adresse, en langue indienne, au défenseur de la papauté. Inutile de dire que M. de Charette a su répondre de manière à soulever les applaudissements de l'assistance.

Après avoir pris le goûter, offert par les Zouaves, M. le baron et madame la baronne reprirent le chemin de la citadelle, où ils dînèrent avec le Gouverneur-Général et Son Altesse Royale la princesse Louise.

A cinq heures, les Zouaves et les membres du Cercle Catholique se transportèrent au débarcadère de la compagnie du Richelieu.

La foule était immense, tellement que les Zouaves et les membres du Cercle Catholique ont été obligés de former la haie afin de permettre au général d'embarquer à bord du vapeur *Québec*.

A cinq heures et demie, le bateau partait. Le *Québec* partait avec celui que le Canada a admiré et qui admire le Canada.

NOUVELLES DIVERSES

La fête de la Confédération a été célébrée dans tout le pays, samedi, avec les démonstrations accoutumées. Ici, cependant, le mauvais temps a considérablement gâté la manifestation. Il faisait une véritable journée d'automne, pluvieuse et froide.

L'honorable M. Chapleau a résigné son portefeuille de ministre des chemins de fer pour le transférer à l'hon. M. Lynch. Il est aujourd'hui premier ministre sans portefeuille. M. Chapleau est parti samedi avec quelques amis pour faire un court voyage à Niagara. Il sera de retour à la fin de la semaine.

D'après Vennor, la température durant le mois de juillet se comportera comme le mois de juin avec peut-être un peu plus de chaleur. Vers la fin de juillet la température sera très variable.

Le mois d'août verra peut-être des tempêtes et des fraîcheurs, surtout entre le 15 et le 20 ; généralement la température sera sèche et belle.

La cérémonie de la bénédiction de la pierre angulaire de l'église Saint-Jean-Baptiste, au faubourg Saint-Jean de Québec, église qui a été incendiée l'année dernière, a eu lieu dimanche après-midi.

L'officiant était M. l'abbé C. Legaré, G.-V., assisté des RR. PP. Tortel et Grenier, oblats. Etaient présents MM. les abbés Plamondon, Bonneau, Faguy, le supérieur des Frères des Ecoles Chrétiennes, le frère Aphraates, le président de la société Saint-Jean-Baptiste, M. Lesage, l'honorable M. Chinic, Son Honneur le maire, M. F. Langelier, l'honorable M. Garneau, MM. J.-P. Rhéaume, Abraham Hamel, M. le chevalier Robitaille, MM. Vandry, Bossé, Hector Verret et un grand nombre d'autres. La foule était considérable et encombrait tous les abords de la place.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la Noix Longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix Longues de McGALE, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.